

SAMUEL BIDAUD

SUR LES SIGNIFIES DES MOTS ITALIENS *CHE* ET *COSA*

Introduction

Si elle est aujourd'hui très largement utilisée dans la linguistique francophone, la psychomécanique du langage est reçue de façon inégale à l'étranger. Si l'on excepte les travaux de quelques linguistes comme Alvaro Rochetti, Louis Begioni, Alberto Martone, Alberto Manco, Roberto Silvi ou Sophie Saffi, et le fait que les *Principes de linguistique théorique* et *Temps et verbe* de Gustave Guillaume aient été traduits en italien (*Principi di linguistica teorica. Raccolta di testi inediti sotto la direzione di Roch Valin* (2000) et *Tempo e verbo* (2006)), la psychomécanique du langage est rarement utilisée dans la description de la langue italienne. Nous souhaiterions étudier ici les mots *che* et *cosa* à partir de cette approche. Si nous regroupons ces deux mots, c'est qu'ils gagnent à être envisagés ensemble, dans la mesure où ils sont dans un rapport d'avant/après, l'idéogénèse de *che* étant un avant de celle de *cosa*, comme nous le montrerons. Nous résumerons tout d'abord les principes de psychomécanique nécessaires à la compréhension de cet article, puis nous décrirons le mouvement de pensée auquel correspondent *che* et *cosa*.

1. Quelques principes de psychomécanique du langage

La psychomécanique du langage a pour objet d'étude la langue et la transition de cette dernière au discours. Dans cette perspective, la langue est un avant nécessaire du discours, avant formé de plusieurs systèmes que le linguiste a pour but de reconstituer. Ce dernier doit donc s'efforcer de remonter jusqu'à la langue, qui relève de l'invisible (Guillaume 1971 : 10), mais d'un invisible qui conditionne le discours (Guillaume 1985 : 13–14). Gustave Guillaume ajoute à la description de la langue, et c'est là ce qui fait l'originalité de la psychomécanique d'un point de vue théorique, la description du passage de la langue au discours, de l'«acte de langage» (Guillaume 1982 : 12), qui a besoin d'un temps infime mais réel pour avoir lieu, le temps opératif.

Il faut du temps pour penser comme il faut du temps pour marcher, disait Guillaume, et dès lors il est logique que les opérations de pensée qui permettent d'arriver au discours correspondent à un temps réel que le linguiste peut décrire (Tollis 1986 : 24–25). Il convient pour cela de remonter de la « pensée pensée » à la « pensée pensante » (Guillaume 1984 : 75), c'est-à-dire d'observer comment la pensée crée progressivement le sens et la forme, et ce en un temps infinitésimal. La psychomécanique du langage est donc une linguistique cinétique, qui a pour but de reconstituer les mouvements de pensée qui permettent de parvenir au dit effectif. Nous commenterons dans cette perspective la genèse du mot.

Le mot correspond, dans les langues indo-européennes, à un double mouvement de pensée, qui va de l'universel au singulier puis du singulier à l'universel. Durant le premier mouvement, la pensée isole dans l'univers du pensable une certaine notion. Ce premier mouvement est donc un mouvement de singularisation, au terme duquel une matière a été distinguée, par exemple l'idée de *livre*. Mais cette idée ne peut pas être conçue, en français, en dehors d'une forme. Dans un deuxième mouvement, la pensée doit donc donner certaines caractéristiques formelles à la notion qu'elle a isolée, par exemple un genre, un nombre, une incidence¹ et finalement une partie du discours. Ce deuxième mouvement est un mouvement d'universalisation, qui permet de penser la matière dans une forme (sur la construction du mot, voir Guillaume 1984 : 87–98 et Guillaume 1988 : 29–31). Le premier mouvement est nommé idéogénèse, et le deuxième mouvement morphogénèse.

La psychomécanique du langage est, nous l'avons dit, une linguistique cinétique, qui postule que le sens se construit progressivement, et que l'idéogénèse est un mouvement de pensée qui peut être interrompu plus ou moins tôt. Le verbe *être*, pour reprendre un exemple bien connu des guillaumiens (Guillaume 1984 : 75), signifie *exister* à la fin de l'idéogénèse. Mais ce sens plein peut ne pas être complètement réalisé, la pensée peut ne pas aller jusqu'à l'idée d'exister, et ne retenir de ce qui conduit à cette idée que quelque chose de vague. C'est le cas, par exemple, lorsque *être* est utilisé comme auxiliaire du passé composé (*Je suis allé en Suède*). Dans ce cas, l'idée d'existence n'est présente que de façon abstraite, elle est subduite (la psychomécanique parle de subduction), et la morphogénèse

¹ L'incidence peut être définie comme « le mécanisme prévisionnel d'apport d'une matière notionnelle à un support » (Monneret 2003 : 47). Philippe Monneret résume ainsi la théorie de l'incidence (Monneret, 2003 : 48) :

Insistons bien sur le fait que l'incidence désigne un mécanisme *prévisionnel*. Il s'agit d'une propriété définitoire de chacune des parties de la langue prédicatives, attribuée au cours de la genèse de celles-ci, et qui prévoit le type de construction syntaxique auquel elles seront aptes. Le substantif, constituant le pilier central du système, est caractérisé par une incidence interne, « incidence de sa matière à une forme qui, de soi, n'implique pas un transfert de ce qu'elle porte sur un support extérieur ». L'adjectif et le verbe sont au contraire prévus, par leur genèse mentale, pour prédiquer hors d'eux-mêmes ; ils requièrent un support extérieur, qui est le substantif. À cette incidence externe de premier degré s'oppose l'incidence externe de deuxième degré caractéristique de l'adverbe, auquel, fondamentalement, est refusée l'aptitude à l'incidence au substantif : l'adverbe ne peut qu'être incident à une incidence – en premier lieu à celle de l'adjectif ou du verbe au nom et à celle de l'adverbe aux deux précédentes.

intervient précocément : on parle de saisie précoce sur l'idéogénèse (on parle au contraire de saisie tardive quand l'idéogénèse parvient à son terme, c'est-à-dire, dans notre exemple, quand *être* signifie *exister*).

Un dernier principe important que nous devons mentionner pour terminer est celui du signifié de puissance. Pour la psychomécanique, chaque signifiant (du moins en ce qui concerne les morphèmes grammaticaux) n'a qu'un seul signifié, le signifié de puissance. Pour l'enfant qui acquiert sa langue ou pour l'adulte qui la parle, il n'y a pas, pour rentrer dans le sujet qui nous intéresse ici, un *che* conjonction, un *che* déterminant, un *che* pronom relatif et un *che* pronom interrogatif, mais un seul mouvement de pensée qui peut s'arrêter au *che* conjonctif, au *che* déterminant, au *che* pronom relatif ou au *che* pronom interrogatif. Nous essaierons de décrire ce mouvement de pensée dans ce qui suit.

2. Le signifié de *che* et le signifié de *cosa*

Nous partons donc de l'idée qu'un mot comme *che* n'a qu'un seul signifié de nature cinétique et que tous les effets de sens que l'on peut observer en discours se ramènent à une même idéogénèse. C'est ce que postule par exemple Gérard Moignet à propos de ce qu'il appelle «(l)e système du paradigme QUI/QUE/QUOI» (Moignet 1974 : 163):

La linguistique structurale ne peut évidemment admettre qu'il y ait, dans le plan de la langue, plusieurs QUI, plusieurs QUE, plusieurs QUOI, les uns interrogatifs, les autres relatifs, les autres indéfinis.

QUI-QUE-QUOI forment un paradigme pronominal, ils constituent un pronom fléchi ; il faut supposer, en langue, une valeur unique, un « signifié de puissance » comme disait Gustave Guillaume, capable de fournir dans le discours des emplois, tantôt d'interrogatif, tantôt de relatif, tantôt d'indéfini. [...] Ce n'est qu'au stade final de l'acte de langage, au moment de la mise en phrase qui crée le discours, que se décide l'emploi interrogatif, relatif ou indéfini d'un mot qui, dans le plan de la représentation mentale, n'est rien de tout cela.

L'idéogénèse de *che* se compose de deux mouvements : dans un premier mouvement, qui aboutit à *che* pronom relatif, *che* permet de poser une entité inanimée ou un être animé, et dans un deuxième mouvement, qui commence avec le *che* interrogatif, *che* présuppose une entité qui ne peut qu'être inanimée et qui se trouve revirtualisée. On retrouve à la fin de ce deuxième mouvement le mot *cosa*, qui peut alterner ou se combiner avec *che* en emploi interrogatif (*che hai fatto ?*, *cos 'hai fatto ?*, *che cosa hai fatto ?*), et qui signifie, en saisie tardive, l'objet quelconque.

Che est un mot emphatique au départ de l'idéogénèse. C'est là que sa matière sémantique est la plus subduite, puisqu'il ne signifie que l'emphase, avec une nuance causale dans l'exemple qui suit :

Eleonora : Il cielo mi ha provveduto.

Rodrigo : Signora, me ne rallegrò di cuore. Deh, benché io non meriti da voi finezze, ardisco pregarvi farmene la confidenza.

Eleonora: Signore, ve lo dirò, giacché purtroppo la mia serva so avervi confidate le mie soverchie indigenze. Il soccorso mi venne donde meno me l'aspettava.

Rodrigo: Forse dalle mani di vostro consorte?

Eleonora: No, che anzi egli ritrovasi in una luttuosa miseria.

(Goldoni 1964: 55)

Le *che* adverbe vient ensuite; la matière sémantique qui est la sienne est plus importante que celle du *che* précédent, mais elle reste très subduite et incidente à une incidence, comme dans :

Che noioso è quel corso!

Che trouve son support dans *noioso*, qui trouve lui-même son support dans *corso*.

On trouve ensuite le *che* déterminant interrogatif:

Come sarai tu, a quattordici anni? Che aspetto avrai, quando leggerai queste pagine?

(Scarpa 2012: 8)

Che déterminant interrogatif correspond à ce que Gustave Guillaume nomme «pronom complétif», qu'il oppose au pronom supplétif. Gustave Guillaume définit ainsi les deux catégories (1982: 47–48) :

La catégorie du pronom prise en son entier, comprend des pronoms de deux sortes: les uns supplétifs, se suffisant en discours à eux-mêmes, les autres complétifs, ne se suffisant pas à eux-mêmes et exigeant d'être accompagnés d'un nom.

Les pronoms *il, je, tu, le, me, lui* etc., etc... – je cite au hasard – sont supplétifs, ils se suffisent à eux-mêmes: *Je parle, tu travailles, il m'ennuie, il lui explique* etc., etc...

Les pronoms possessifs *mon, ton, son*, les démonstratifs *ce, cet*, les articles, sont des pronoms «complétifs». Ils requièrent dans l'emploi l'adjonction d'un nom: *mon livre, ce tableau, la table*.

On voit que si le pronom complétif accompagne le nom, en revanche le pronom supplétif reprend un nom et, dans la majorité des cas, un pronom complétif. L'incidence du pronom complétif n'est donc pas la même que l'incidence du pronom supplétif: si l'article et, plus généralement, le déterminant, ont une incidence interne que l'on peut rapprocher de celle du substantif (avec cette particularité que les pronoms complétifs sont des éléments formels et les substantifs au contraire des éléments matériels), les pronoms supplétifs, eux, font suite à une incidence déjà terminée (Guillaume 1982: 56). Ce qui signifie que les pronoms complétifs sont un avant des pronoms supplétifs, c'est-à-dire que *che*, lorsqu'il est déterminant interrogatif, est un avant de *che* pronom relatif.

On retrouve ensuite un emploi très particulier de *che* que les grammairiens français nomment «vicariant», où *che* amorce un mouvement de relativisation et permet la reprise d'une conjonction; il correspond donc à un état subduit du pronom relatif (voir sur le sujet Brunot 1936: 706–707; Le Bidois 1968: 440, tome 2, et Verjans 2007; voir également le *Grande Dizionario della lingua italiana* (1964: 29), qui note que la conjonction *che* peut être «coordinata con *quando* o con una cong. composta con *che* (con lo stesso significato)». Ce *che* a une fonction de reprise métalinguistique. On le retrouve dans: *Signora donna Eleonora, è*

vero ch'è passato il semestre; ma se mai ella si ritrovasse in bisogno e che questo denaro le potesse giovare, son galantuomo, glielo dico di cuore, se ne serve, che io la faccio padrona (Goldoni 1964: 14), ou dans:

Beatrice: Come volete voi sostenere che gliel'abbia dato, se siete vecchio, e senza gli occhiali non ci vedete?

Ottavio: È vero, signor Pantalone, ci vedo poco.

Beatrice: E quando mi ha detto che sono venuta in casa a mangiare il suo...

Ottavio: Uh! L'ho sentito.

Beatrice: E che ha rimproverato voi per un tal matrimonio?

(Goldoni 1945: 458)

On voit que dans ce cas *che* fonctionne de la même manière qu'un pronom relatif, puisqu'il reprend un antécédent, quoique ce dernier soit une conjonction.

Puis vient le *che* conjonctif, qui reprend une matière sémantique prédicative, et non plus un contenu purement grammatical, comme c'est le cas du *che* vicariant. En effet, on peut considérer que le *che* conjonctif a un antécédent qui est formé par la proposition qui précède, laquelle peut être considérée comme un élément repris par la conjonction *che*. Nous rejoignons là, même si notre perspective n'est pas la même, le point de vue de P. Le Goffic (1993: 539–540) (précisons que Guglielmo Cinque (1996: 463–465) développe également l'idée que «*che* congiunzione e *che* relativo sono la stessa cosa» à partir d'une analyse des propriétés syntaxiques de *che*). Ainsi, dans: *Penso che dovresti venire, penso* serait un antécédent, que l'on peut paraphraser par: *il mio pensiero*. Dans les exemples qui suivent, *abbiamo capito* et *vedrai* représentent les antécédents de la conjonction *che*:

Non c'è stato bisogno di corteggiarsi: perché fare cerimonie? Era tutto così semplice, così vero. Ci siamo piaciuti tanto, fin da subito. Ma non siamo stati neanche troppo precipitosi. Ci siamo frequentati per un po', e abbiamo capito tutti e due che ogni volta che ci vedevamo ci piacevamo sempre di più e quando non ci vedevamo sentivamo la mancanza uno dell'altra.
(Scarpa 2012: 47)

Sempre più liberi noi

Non è più un sogno e noi non siamo più soli

Sempre più uniti noi

Dammi una mano e vedrai che voli

(Toto Cutugno, *Insieme* 1992)

Che devient par la suite pronom relatif et a pour fonction de poser un antécédent (et non de le présupposer, comme c'est le cas pour le pronom interrogatif), dont il reprend toute la matière sémantique. *Che* peut avoir un antécédent animé (*La ragazza che mi ha detto come andare a piazza Canneto era molto gentile e carina*) ou inanimé (*Lo svedese è una lingua che mi piace molto*) à la fin de ce premier mouvement, et il peut être:

1) Sujet:

Sono io, sono qui! Sono la ragazza che fa per te! L'unica! Quella giusta! Non ce ne sono altre! (Scarpa 2012: 39)

- 2) Attribut du sujet:
Che felice che sei!
- 3) Complément d'objet direct:
Perché non le avevo raccontato che avevo chiamato a casa sua, avevo conosciuto sua sorella e che io e Antonella avevamo deciso di incontrarci e parlare della situazione?
Bel risultato che avevo ottenuto! (Scarpa, 2012: 74)
- 4) Complément circonstanciel de temps:
Tua madre è uscita a prendere un po' d'aria. Da quando sei nato è la prima volta che si allontana da te. (Scarpa 2012: 3)

On notera également la présence de ce que les linguistes italiens nomment le «*che* polyvalente», «la forma non specificata del pronome relativo che appare in frasi come *il ragazzo che ti ho parlato* '...del quale ti ho parlato', *la macchina che ci siamo andati in vacanza* '...con la quale/con cui...', *la ragazza che gli ho dato 30* '...alla quale...'» (Lorenzetti, 2009: 79).

Che pronom interrogatif correspond à un deuxième mouvement de l'idéogénèse, qui est cette fois un mouvement ouvrant, lequel fait suite au premier mouvement fermant qui se conclut avec *che* pronom relatif. *Che* présuppose désormais l'existence de ce sur quoi il interroge: *che hai fatto?* présuppose *hai fatto qualcosa*. *Che* ne peut qu'avoir un antécédent inanimé dans ce deuxième mouvement (c'est *chi* qui permet d'interroger sur l'être animé). *Che* pronom interrogatif peut être:

- 1) Attribut du sujet:
Che c'è?
- 2) Complément d'objet direct:
Che fai questa sera?
- 3) Complément d'objet indirect:
A che pensi?

On peut donc dans un premier temps représenter comme suit l'idéogénèse de *che*:

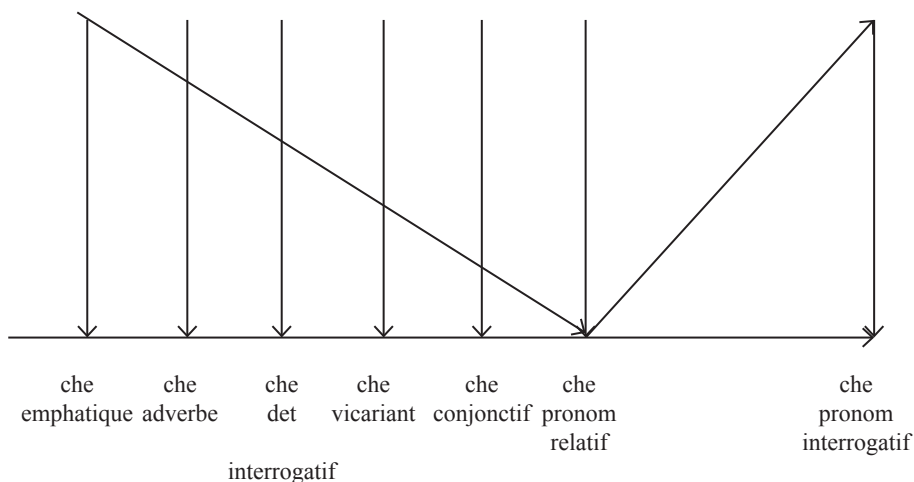


Figure 1. Mouvement de pensée de *che*

Or, on observe que dans la dernière étape de l'idéogénèse, le mot *che* peut être accompagné ou remplacé par *cosa* pour l'emploi interrogatif (*che hai fatto oggi?* = *che cosa hai fatto oggi?* = *cos'hai fatto oggi?*). C'est que l'idéogénèse de *cosa* continue celle de *che*, et la preuve en est la possibilité de changement que nous venons d'observer. Regardons les phrases suivantes :

Da che cosa comincio? Ti dico che cos'ho capito io dell'amore. Anzi, non che cos'ho capito, ma come l'ho vissuto io.
(Scarpa, 2012: 38)

Sono io, sono qui! Sono la ragazza che fa per te! L'unica! Quella giusta! Non ce ne sono altre!
[...] Ti rendi conto? Una coincidenza infinita! Che cosa aspetti? Conosciamoci!
(Scarpa, 2012: 39)

Dans chacune de ces phrases, on pourrait remplacer *che cosa* par le seul *che* ou le seul *cosa*, et *Che cosa aspetti?* pourrait par exemple être aussi bien *Che aspetti?* que *Cosa aspetti?*

Cette idéogénèse de *cosa* commence donc avec un *cosa* grammaticalisé comme pronom interrogatif, qui constitue le sens le plus subduit de *cosa*. C'est ce sens que l'on retrouve dans : *Cosa leggi?* ou dans : *Non so cosa leggere*. On ne pourrait avoir *Cose leggi?*, ce qui prouve bien la grammaticalisation de *cosa* lors de la première étape de son idéogénèse.

Puis *cosa* est vicariant et ne garde de son sens plein d'objet matériel quelconque que l'idée d'indétermination, ce qui lui permet de reprendre aussi bien des mots concrets qu'abstraits ou des propositions complètes (Bernard Pottier (1967 : 47) regroupe *chose, truc, machin, qui?, quoi?, faire...* dans une catégorie de mots qu'il nomme «super-inclusifs») :

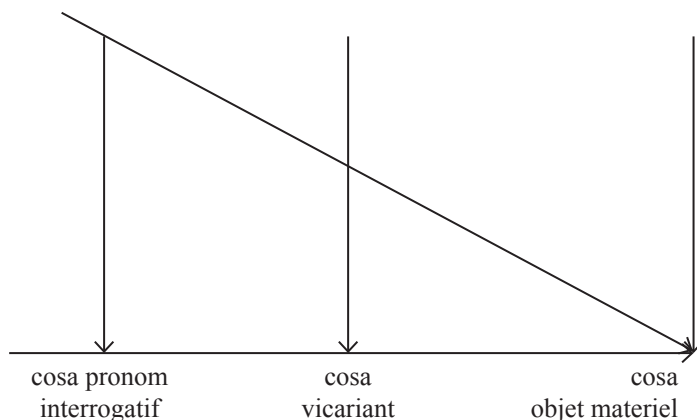
Come utensili, una cosa che ho iniziato ad utilizzare da un paio di anni e che ora sarebbe la prima cosa che comprerei per arredare una nuova cucina è un bollitore.
(Internet)

L'amore è una cosa semplice.
(Internet)

Tenevo fra le mani la borsa dell'acqua calda, era un fagotto gonfio, una vescica tiepida: ti assomigliava. Così, prima di infilarla sotto le coperte per scaldare il letto ho voluto fare una cosa. L'ho messa sulla bilancia.
(Scarpa, 2012: 53)

Enfin, l'idéogénèse se finit avec *cosa* au sens matériel de chose : *Ci sono delle cose fragili in questo scatolone* (= *ci sono degli oggetti fragili in questo scatolone*).

On peut donc représenter de la façon suivante l'idéogénèse de *cosa*, qui est l'après de *che* :

Figure 2. Mouvement de pensée de *cosa*.

3. Conclusion

Che et *cosa* appartiennent, comme nous espérons l'avoir montré, à un même mouvement de pensée qui connaît plusieurs étapes. A la fin de la première étape, qui commence avec *che* emphatique et qui va jusqu'au *che* pronom relatif, *che* peut récupérer un antécédent inanimé ou animé. Puis, lors d'un deuxième mouvement, qui est cette fois un mouvement ouvrant, *che* est pronom interrogatif, pré-suppose l'existence de ce sur quoi il interroge et ne peut que signifier l'inanimé. C'est à la fin de ce deuxième mouvement que l'on retrouve *cosa*, qui peut remplacer *che* comme pronom interrogatif. L'idéogénèse de *cosa*, enfin, commence avec *cosa* pronom interrogatif et se termine avec *cosa* au sens d'objet matériel indéterminé.

Bibliographie

- BRUNOT, Ferdinand. *La pensée et la langue*. Paris: Masson et Cie Editeurs, 1936.
- BATTAGLIA, Salvatore. *Grande dizionario della lingua italiana*. Torino: Editrice Torinese, 1964.
- CINQUE, Guglielmo. La frase relativa. In *Grande grammatica italiana di consultazione, volume 1. La frase. I sintagmi nominale e preposizionale*. Ed. Lorenzo RENZI. Bologna: Il Mulino, 1996, 443–503.
- GUILLAUME, Gustave. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948–1949. Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications 1*. Ed. Roch VALIN; Jean-Claude GUILLAMONDÉGUY; Maurice MOLHO; Jacques OUELLET; Christel VEYRAT. Québec: Les Presses de l'Université Laval; Paris: Klincksieck, 1971.
- GUILLAUME, Gustave. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948–1949. Grammaire particulière du français et grammaire générale 4*. Ed. Roch VALIN; Christel VEYRAT. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1982.

- GUILLAUME, Gustave. *Langage et science du langage*. Paris: Librairie A.-G. Nizet; Québec: Presses de l'Université Laval, 1984.
- GUILLAUME, Gustave. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1945–1946 C*. Ed. Roch VALIN; Walter HIRTLE; André JOLY; Christine WIMMER; Marie LÉTOURNEAU. Québec: Les Presses de l'Université Laval; Lille: Presses Universitaires de Lille, 1985.
- GUILLAUME, Gustave. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1947–1948 C*. Ed. Roch VALIN; Walter HIRTLE; André JOLY; Christine TESSIER; Guy CORNILLAC; Jean-Pierre BÉLAND. Québec: Les Presses de l'Université Laval; Lille: Presses Universitaires de Lille, 1988.
- GUILLAUME, Gustave. *Principi di linguistica teorica. Raccolta di testi inediti sotto la direzione di Roch Valin*. Trad. Roberto SILVI. Napoli: Liguori editore, 2000.
- GUILLAUME, Gustave. *Tempo e verbo*. Ed. Alberto MANCO. Napoli: Università degli studi di Napoli "L'Orientale", 2006.
- LE BIDOIS, Georges; Robert LE BIDOIS. *Syntaxe du français moderne*. T. 2. Paris: Editions A. et J. Picard et Cie, 1968.
- LE GOFFIC, Pierre. *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette, 1993.
- LORENZETTI, Luca. *L'italiano contemporaneo*. Roma: Carocci editore, 2009.
- MOIGNET, Gérard. *Etudes de psycho-systématique française*. Paris: Klincksieck, 1974.
- MONNERET, Philippe. *Notions de neurolinguistique théorique*. Dijon: Editions Universitaires de Dijon, 2003.
- POTTIER, Bernard. Présentation de la linguistique. Fondements d'une théorie. In *Travaux de linguistique et de littérature*, 5, 1967, pp. 7–60.
- TOLLIS, Francis. Génesis mental del sustantivo. *Nueva revista de filología hispánica*, 1986, t34, 1, 23–47.
- VERJANS, Thomas. Sur un emploi de *que*: le *que* «vicariant». *Cahiers de linguistique analogique*, 2007, 4, 133–155.

Textes cités

- GOLDONI, Carlo. *La serva amorosa*. In *Commedie di Carlo Goldoni*. Vol. 4. Ed. Giuseppe ORTOLANI. Milano: Mondadori, 1945.
- GOLDONI, Carlo *Il Cavaliere e la Dama*. Intr. Nicola MANGINI. Roma: Casa Editrice Oreste Barjes, 1964.
- SCARPA, Tiziano. *Le cose fondamentali*. Torino: Einaudi, 2012.

Abstract and key words

We study in this article the Italian words *che* and *cosa*. These words correspond to a same movement of thought that we analyze with the psychomechanics of language. From this point of view, *che* and *cosa* have each one a unique and cinetic signified that we describe.

Che; cosa; Italian language; psychomechanics of language

Samuel Bidaud
 Université de Bourgogne
 Samuel.Bidaud@u-bourgogne.fr

